

rèrent là quatre-vingts ans , c'est-à-dire , jusqu'en 1572 , que la reine Catherine de Médicis s'empara de leur maison , et transféra les religieuses dans la chapelle de St-George , rue St-Denis. Cette chapelle appartenait aux religieux de St-Magloire , qui furent eux-mêmes transférés à St-Jacques du Haut-Pas.

A ces détails , que nous avons tirés des Mémoires manuscrits de Wading , de Sponde , de Fodéré , ce dernier ajoute que la réputation du pieux fondateur s'en accrut immensément. Il passait pour un saint. « C'estait un religieux d'une « rare doctrine et d'une vie si exemplaire , qu'en sa face , sem- « bloit reluire un divin rayon. » Il fut appelé dans la province de France , pour y réformer plusieurs couvents selon la règle de l'Observance.

Le P. Tisserand remplaça , dans le gardiennat de N. D. des Anges à Lyon , son digne ami , le P. Bourgeois ; il y mourut l'an 1497. Il eut pour successeur ,

Le P. G. Bosserati , lyonnais , fils d'un riche drapier de cette ville , et négociant lui-même ayant que d'être religieux. Il fit voûter les cloîtres , construire les chambres d'hôtes , l'infirmerie basse et les offices. On admirait surtout sa profonde humilité.

Le P. ROBIN mourut au service des pestiférés , vers l'an 1581.

Le P. JEAN DE LA VIGNE , aussi gardien presque toute sa vie , succéda au bon père Thierry , dont nous avons parlé , et releva le couvent , après les désastres de 1562. Le dortoir , un peu plus élevé , aurait été le plus beau du royaume. En y montant du côté de l'église , on voyait dans l'enfoncement , une croisée qui donnait sur la colline , et produisait un jour des plus doux. Au-dessus du cintre arrondi qu'ombrageait le feuillage de la vigne , il avait fait écrire ces mots du Cantique , par allusion à son nom : *Vineæ florentes dederunt odo rem suum* (1).

(1) La vigne a exhalé le parfum de ses fleurs. *Cant. Cant*, c. v.